

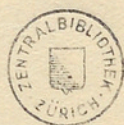
Nekr

J

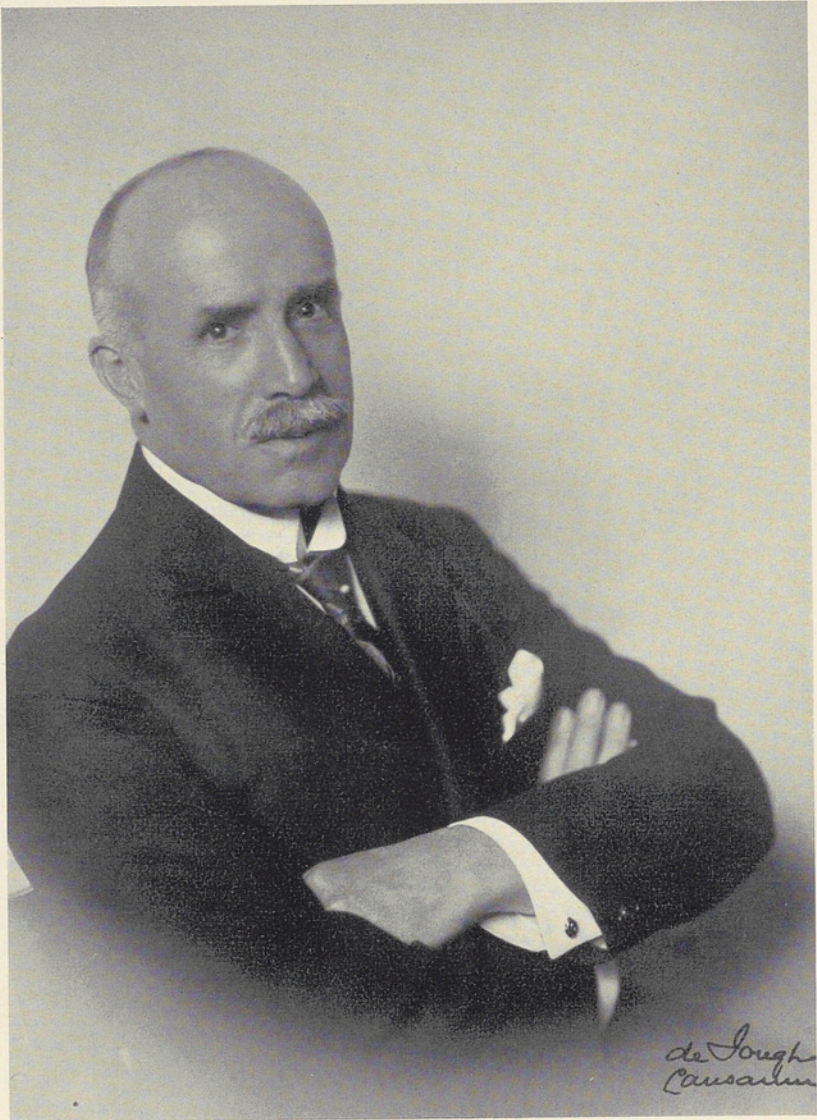
22

ALBERT JUNOD-MARTIN

1865—1951







de Jough  
Causarum



Nehr ] 22

IN MEMORIAM

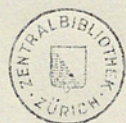
**DR. H. C. ALBERT JUNOD-MARTIN**

ANCIEN MINISTRE DE SUISSE EN RUSSIE

1865 – 1951

G 1820

Dr. Hans Escher  
2.





SERVICE FUNÈBRE CÉLÉBRÉ AU CRÉMATOIRE  
DE ZURICH

LE LUNDI 22 JANVIER 1951

Entrée d'orgue  
Prélude en do mineur  
de Jean-Sébastien Bach

ALLOCUTION  
DU PASTEUR ANDRÉ BOUVIER, GENÈVE

A Celui qui, par la grâce qui agit en nous, peut infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons dans notre humaine faiblesse, à Dieu le Père qui tient chacune de nos vies entre ses mains et à Jésus Christ, notre Seigneur, soit honneur, louange et gloire, aux siècles des siècles.

Amen.

Du fond de l'abîme, je t'invoque, O Eternel; Seigneur, écoute ma voix; que tes oreilles soient attentives à ma voix suppliante. J'ai mis mon espoir en l'Eternel. Mon âme espère en Lui; j'ai confiance en son saint nom. Mon âme compte sur le Seigneur plus que les sentinelles ne comptent sur le matin; car en l'Eternel se trouve la miséricorde; et la rédemption est en abondance auprès de Lui.

Amen.







Frères et sœurs,

A l'occasion du départ d'un de nos frères, nous sommes rassemblés pour entendre les avertissements et les promesses que Dieu nous adresse par l'Évangile. Puissent nos cœurs en être consolés, nos consciences réveillées, notre espérance affermie, notre foi rendue triomphante.

Les passages de l'Écriture sainte que nous allons méditer se trouvent dans le livre des Lamentations au chapitre troisième, dans celui de l'Exode et dans l'épître de Paul aux Romains.

Quand je pense à ma détresse et à ma misère,  
quand mon âme s'en souvient,  
elle est abattue au dedans de moi.  
Cependant, voici ce que je veux repasser en mon cœur,  
ce qui me redonnera de l'espérance.

Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées,  
ses compassions ne sont pas à leur terme.  
Oh! que ta miséricorde est grande!  
L'Éternel est mon partage, dit mon âme;  
c'est pourquoi je veux espérer en Lui.

Car le Seigneur  
ne rejette pas à toujours.  
Mais, lorsqu'il afflige,  
il a compassion selon sa grande miséricorde,  
car ce n'est pas volontiers qu'il humilie  
et qu'il afflige les enfants des hommes.

Recherchons nos voies et les sondons,  
et retournons à l'Éternel;  
élevons nos cœurs et nos mains  
vers Dieu qui est au ciel.



Et dans le livre de l'Exode, au chapitre trente-troisième:

«L'Éternel dit à Moïse: Je ferai ce que tu me demandes, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par ton nom. Moïse dit: Fais-moi voir ta gloire! L'Éternel répondit: Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde.»

Enfin, dans l'Épître aux Romains, chapitre deuxième:

«Nous prêchons la sagesse de Dieu, dit l'apôtre, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire; sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue. Car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur. Mais, comme il est écrit, se sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme; des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.»

Et voici tout particulièrement, chers affligés, avec l'aide de Dieu, la parole que j'aimerai poser sur vos cœurs en larmes, et qui se trouve, elle aussi, dans l'Exode, au chapitre vingt-troisième, au vingtième verset:

*«Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.»*

«Ta parole est une lampe à mon pied et une lumière sur mon sentier.»

Seigneur, que cette parole véritablement, éclaire ceux qui sont dans les ténèbres du deuil. Que cette parole, véritablement, comme un arbre de vie, soit plantée dans ce vide, dans ce dépouillement qui a été creusé. Que cette parole soit



véritablement comme une fleur d'espérance qui rappelle le jardin éternel où le bien-aimé est entré.

Amen.

«Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.»

Irrésistiblement, mes chers amis, en évoquant la figure de votre père, j'ai été ramené à l'histoire de Moïse et à la personnalité de ce grand voyageur qui avait accompli, comme votre cher défunt, une si longue carrière et qui était arrivé, encore plus que lui, à un âge si avancé. Pèlerin, grand voyageur. Si nous parcourons rapidement cette magnifique et longue carrière à laquelle son disciple, ami et collègue, le professeur Emile Marchand fera tout à l'heure une allusion plus approfondie, si nous parcourons rapidement cette longue carrière, nous sommes saisis de ces horizons qui se sont successivement ouverts à ce pèlerin, le long de son voyage.

Né à Paris en 1865, le docteur Albert Junod était bourgeois de Muttrux (Vaud) et de Zurich. C'est à Neuchâtel qu'il fit ses études primaires, secondaires, gymnasiales et académiques. C'est là qu'il obtint ses diplômes pour l'enseignement primaire et secondaire; et ce pédagogue a été un précepteur et il gardait quelque chose, dans les années où nous l'avons connu ici, où il contemplait souvent son passé et où il nous faisait partager ses expériences, il gardait quelque chose du précepteur qui a connu les milieux les plus divers et les familles les plus distinguées, de 1886 à 1896 en Italie et en Russie. Et c'est avec ses deux élèves qu'il fit de nom-



breux voyages et séjours. C'étaient des jeunes princes russes. Leurs pas les conduisirent en Crimée, en Norvège, au Cap-Nord, à Vienne, Belgrade et Bucarest, aux Etats-Unis, à Liverpool, à Washington, à St. Louis, aux Montagnes Rocheuses, à San Francisco, à Seattle, au Yellowstone-Park, à Chicago, à Montréal, et puis après New-York, le retour par les Iles Açores, la Méditerranée, Gibraltar et Gênes.

En 1896 et pendant deux ans, Monsieur Junod fut directeur de l'école secondaire des Verrières. En 1898 et jusqu'en 1905, professeur de géographie commerciale et d'économie politique à l'école supérieure de commerce à Neuchâtel. De 1905 à 1914, inspecteur fédéral pour l'enseignement commercial en Suisse, avec siège à Berne, et de 1914 à 1917 directeur de l'Association «Pro Sempione» avec siège à Lausanne; de 1917 à 1933 directeur de l'Office suisse du tourisme à Zurich, parallèlement à l'inspectorat fédéral précité. C'est alors qu'il accomplit des missions diplomatiques en qualité de ministre, en Russie où il avait succédé à Monsieur Odier en 1918, puis à Prague et à Varsovie. Il fut membre du Conseil d'arrondissement II des Chemins de fer fédéraux et représentant du Conseil fédéral à l'Office central suisse pour le développement du commerce.

Sa carrière d'expert se développa, elle aussi, de 1914 à 1938 comme expert fédéral pour l'enseignement commercial. De 1916 à 1939 il fut président de l'Association suisse pour l'enseignement commercial, de 1909 à 1911, puis de 1927 à 1929, président de cette société internationale. Il fut également membre fondateur puis président permanent et président d'honneur de l'Union internationale des organes officiels de propagande touristique.



Collaborateur littéraire à la Revue des Sciences Commerciales et chargé de cours en 1910 sur ces matières à l'Université de Zurich par l'autorité cantonale, Monsieur Junod devint un membre fidèle de la Colonie française de notre ville et de son Eglise. Il fut auteur de plusieurs manuels scolaires et d'articles de journaux et revues concernant l'économie politique, la géographie commerciale, les institutions scolaires suisses et le tourisme international. J'aimerais ajouter à ce curriculum son intérêt pour les choses de l'art; dans la dernière visite que nous lui fîmes, à la fin de l'automne écoulé, il nous parla de son souci de voir paraître un nouveau fascicule de l'histoire de l'art en Suisse ou il avait collaboré avec Monsieur Baud-Bovy de Genève.

Oui, en parcourant cette carrière, nous pensons invinciblement à ce Moïse qui, lui aussi, a traversé tant de pays, a fait tant d'expériences. Mais nous pensons aussi à celle qui a rendu possible ce voyage, qui en a facilité les démarches et qui a apporté ses talents de sociabilité, d'entre-gent et d'esprit familial à la carrière de son époux. Mademoiselle Marie-Louise Martin devint Madame Junod en 1898. Son mari était alors professeur à Neuchâtel et c'est là que naquirent trois enfants qui firent la joie de ce foyer. En 1905 il fallut quitter avec regrets la propriété qui avait été acquise, pour aller à Berne. En 1918 la famille Junod eut la douleur de perdre, à l'âge de vingt ans, emporté par la grippe, un fils bien-aimé. Et «l'Adieu» de Schubert qui sera chanté tout à l'heure, l'était par Madame Junod qui avait une fort belle voix et qui trouvait, dans cette musique, à la fois l'évocation douloureuse mais aussi la consolation dans



son épreuve. Son mari, jamais sans émotion, n'entendait ces accents; sa plume s'arrêtait sur son papier et il se levait de son bureau. En 1921, la famille fut définitivement à Zurich et c'est là que la fille de la maison eut le bonheur de trouver son compagnon qui devint comme un deuxième fils dans ce foyer, où il fut familièrement accueilli, avec confiance. Et ce fut un grand bonheur pour les époux de voir naître ces trois petites filles, entourées d'une grande affection. Madame Junod voyagea avec son compagnon et elle aimait, chaque année, à revenir sur les bords du Léman, à Montreux, où elle retrouvait des amis et le climat romand. C'est là qu'elle s'éteignit et que le 18 septembre 1945 nous lui rendîmes les derniers honneurs.

Si j'évoque Moïse en pensant à votre cher disparu, c'est que votre père, beau-père et parent était un homme du devoir, était un homme de la Loi. Toute cette carrière parcourue avec la ténacité de son caractère et avec les qualités éminentes de son intelligence, il l'a soumise à la Loi. Et il a considéré que les principes moraux et spirituels devaient être les principes directeurs de toute activité commerciale, pédagogique, internationale et aussi patriotique; puisque nos magistrats ont su reconnaître rapidement quels services cet homme, exercé dans les langues, ayant le sens de l'humain et ayant une réelle distinction extérieure, correspondant à sa distinction profonde, quels services il pouvait rendre à la patrie.

«Nil sine labore». Telle est la devise de vos armoiries; et cette devise caractérise bien aussi la personnalité du cher disparu. Rien sans labeur. Tout son travail et toute cette



longue ascension sont le produit d'un labeur tenace et d'une acquisition progressive de ces instruments qui ont fait de lui un maître. Exact et clair, comme pédagogue, il était gentilhomme et jusqu'à ses derniers moments, malgré les heures affreuses de la maladie finale, dans ses convulsions, jusqu'à ses derniers moments conscients, il est resté ce petit homme fin, bien proportionné, qui mesurait le sens des paroles et dont l'expression ne dépassait jamais l'idée exacte.

Selon une tradition, le vieux prophète du désert, après avoir conduit son peuple dans la solitude où il fut instruit, dans cette solitude pédagogique, si j'ose ainsi dire, selon une tradition, sa vue s'est mise à baisser; et, arrêté au seuil de la terre promise, il n'a plus pu la contempler. De ses mains seulement, il a béni le peuple qui a passé sous sa bénédiction pour aller plus loin.

Vous savez que pour Monsieur Albert Junod aussi, l'ombre s'étendit devant ses yeux et que la retraite se fit de plus en plus étroite, de plus en plus intime, dans cette chaleur familiale que vous lui avez gardée, mes chers amis, jusqu'à la fin, avec un dévouement, avec un respect, avec une tendresse auxquels il me sera bien permis de rendre hommage.

«Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.»

Il voulait mourir debout et souvent dans sa maladie il se releva pour être trouvé debout, car son caractère chevaleresque l'accompagna jusqu'au bout. Il avait quelque chose du chevalier dans sa conscience et dans son âme. Et il paraît qu'un jour même, il s'écria dans un moment d'agitation:



« Jésus, ouvre-moi la porte, j'ai le droit d'entrer. » Il n'y a point là d'orgueil; il y a là le témoignage d'une foi profonde et la conscience intime que l'heure était proche. Il y a aussi en quelque sorte comme la réponse à cet encouragement du Maître qui nous dit: « Demandez, et vous recevrez; frappez, et l'on vous ouvrira; appelez, et l'on répondra. » Et c'est ainsi qu'il demanda; et c'est ainsi qu'enfin l'heure vint où la porte s'ouvrit et où la réponse fut donnée. Vous avez été jusqu'au bout ses compagnons et vous, mon frère, particulièrement, vous avez été le plus profondément filial des fils, celui qui est le bon Samaritain en même temps qu'il est le fils. Et l'on me permettra d'évoquer aussi la figure de cette fidèle servante, depuis treize ans des vôtres et qui voulait se consumer à la tâche pour payer, à l'égard de sa défunte maîtresse, une dette profonde de reconnaissance. Quatre jours avant la mort de son maître elle s'est cassé la jambe, et c'est pour cela qu'elle n'est ici que par la pensée, en cet instant.

« Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. » Cette antique promesse prend tout son sens dans la lumière de l'Évangile, parce que l'ange, c'est le Christ lui-même qui a préparé le chemin, qui a préparé la demeure et qui a préparé le revoir éternel. Quant à vous, chers amis, malgré le dépouillement, vous êtes, en cet instant, les bénéficiaires d'une moisson magnifique, que vous serrez contre vos cœurs affligés; moisson que, ni la mort, ni aucune puissance ne peut vous arracher et où vous contemplez encore, dans l'amour et dans la vie de votre père, l'amour infini de Dieu.

Amen.



« ADIEU »

DE FRANZ SCHUBERT

chanté par Madame Gertrude Pfenninger-Rhis  
accompagnée à l'orgue par Monsieur Alfred Ryffel

Voici l'instant suprême;  
l'instant de nos adieux!  
O toi! seul bien que j'aime!  
sans moi retourne aux cieux!  
La mort est une amie qui rend ma liberté;  
au ciel reçois la vie et pour l'éternité!

Adieu, tu vas m'attendre;  
bientôt je dois partir.  
Mon cœur fidèle et tendre  
te garde un souvenir.  
Adieu jusqu'à l'aurore du jour qui en fait foi,  
du jour qui doit encore me réunir à toi.







ALLOCUTION  
DU PROFESSEUR EMILE MARCHAND

Directeur général de la  
Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine,  
à Zurich

Madame,  
Messieurs,  
Mesdames et Messieurs

La colonie romande de Zurich perd en Monsieur  
Albert Junod une personnalité marquante,  
l'Eglise française de Zurich un paroissien  
qui s'intéressait à cette communauté,  
l'Office Central Suisse du Tourisme son ancien,  
son premier directeur,  
l'Association suisse pour l'enseignement  
commercial son président d'honneur,  
la Société internationale pour l'enseignement  
commercial l'un de ses présidents d'honneur,  
la Société suisse des Vieux-Zofingiens un  
membre qui lui était fort attaché.

Cette énumération est bien incomplète et notre but n'est pas de mentionner toutes les institutions et toutes les sociétés où l'activité du défunt s'est déployée; loin de là. Elle indique seulement les groupements que nous connaissons le mieux et ceux qui nous ont demandé de prendre la parole en cette heure d'adieux.



Monsieur Junod est resté bien romand. Il est un de ces nombreux commerçants et universitaires qui ont passé leur jeunesse à Neuchâtel et qui ont quitté ce petit pays pour faire leur carrière dans un autre canton ou à l'étranger, prévoyant que les forces qu'ils sentaient en eux et leur activité naissante pourraient mieux s'épanouir ailleurs. Il a porté bien souvent ses pensées vers sa bonne ville de Neuchâtel, avec beaucoup de gratitude pour les solides connaissances qu'il avait acquises dans ses écoles. Un des plus beaux jours de sa vie fut celui où en 1927, l'Université de Neuchâtel lui décerna le doctorat honoris causa.

Monsieur Junod s'est mis plusieurs fois à la disposition des sociétés romandes de Zurich pour raconter quelques épisodes de son séjour en Russie. Il était un brillant conférencier; ses auditeurs étaient toujours captivés par sa clarté et par la pureté de son langage.

Bien rares furent les assemblées annuelles de l'Eglise française de Zurich auxquelles Monsieur Junod n'a pas assisté. Il aimait à se rendre au culte avec son épouse. Il était reconnaissant à l'Eglise nationale zurichoise d'avoir créé dans son giron cette communauté évangélique française où les romands peuvent prier, où les romands peuvent chanter dans leur langue maternelle.

La direction de l'Office Central Suisse du Tourisme, nous a demandé de rappeler que Monsieur Albert Junod, qui assumait en ce temps-là les fonctions de directeur de l'Association «Pro Sempione» fut appelé, en 1918, à la direction de l'Office national suisse du tourisme, nouvellement créé à Zurich, et qu'il a rempli cette fonction jusqu'à la fin de 1933.



C'est à Monsieur Junod qu'a été dévolue la tâche de nouer avec l'administration fédérale, avec les compagnies ferroviaires et avec les milieux touristiques, les relations nécessaires au fonctionnement du nouvel organisme et de jeter les bases d'une activité qu'il a constamment développée. Par la conception élevée de sa mission et par un travail infatigable, le défunt a assuré à l'Office Suisse du Tourisme la considération des autorités et la confiance des milieux intéressés.

Sur le plan international, ses relations, son expérience et ses travaux ont valu à l'organisme placé sous sa direction et à notre tourisme, une place en vue et une considération dont la Suisse recueille les fruits, aujourd'hui encore.

L'Office Suisse tient à rendre hommage au dévouement et aux éminentes qualités que Monsieur Junod a mis au service du tourisme suisse, comme à l'équité et à la bienveillance qu'il a témoignées à ceux qui ont eu le privilège de travailler sous ses ordres.

Monsieur Junod a été l'un des initiateurs — et même à plusieurs reprises — de la Société Internationale pour l'enseignement commercial, la première fois en 1901. Il a été également l'initiateur de l'Association suisse en 1902. Il a occupé, avec une grande distinction, la présidence de l'Association suisse pendant dix-neuf ans et de la Société Internationale pendant cinq ans. En particulier, nous n'oublions pas avec quel soin et avec quelle maîtrise il a présidé les assemblées annuelles de l'Association suisse dans la plupart des chefs-lieux de nos cantons et dans nos grandes villes. Ses connaissances linguistiques lui permettaient de



passer d'une langue à l'autre avec la plus grande aisance. Il s'est créé de solides amitiés en Suisse et à l'étranger, et partout en Europe, dans les milieux de l'enseignement commercial, son nom est en grande vénération. Nombreux ont été ceux qui ont apprécié sa courtoisie, l'aménité de son caractère et ses qualités de cœur, qui faisaient de lui un parfait gentleman.

Pour son exemple, pour le rayonnement qui se dégageait de sa forte personnalité, pour toutes ses initiatives, pour tous ses dévouements, pour tous ses conseils, nous lui disons, en cette heure, un chaleureux merci. Sa mémoire demeurera bien vivante parmi nous. Son départ plonge dans l'affliction tous ceux qui l'on connu et tous ceux qui l'ont vénéré. Celui qui vous parle a, à ce propos, une dette toute particulière de reconnaissance et nous prenons, Madame, Messieurs, une vive part à votre deuil et vous apportons notre très profonde sympathie et notre amitié.

Permettez-moi encore un petit mot concernant Zofingue. Monsieur Junod est entré à Zofingue alors qu'il était étudiant à l'académie de Neuchâtel. Il a porté la casquette blanche avec joie. Il a été un bon Zofingien, un ami sûr, un ami complaisant. Il appréciait le «Gesamtverein», il appréciait la «Lebensverbindung», il a fait honneur à notre devise «Patrie, Amitié, Science». Il s'est toujours vivement intéressé à la chose publique, sans faire de politique active. Il était conscient de ses responsabilités civiques. Il a été un trait d'union entre les différentes parties de notre pays. Il trouvait dans la section des Vieux-Zofingiens zurichoïsis le même plaisir qu'au sein de la section des Vieux-Zofingiens neuchâteloïsis, aussi



longtemps que sa santé lui a permis d'être des nôtres. Il savait nos chants et il aimait les chanter; pour cette amitié là, aussi, nous le remercions de tout cœur

*(En déposant sur le cercueil la casquette blanche et le ruban zofingien, Monsieur Marchand récite la strophe suivante d'un chant zofingien)*

Und werd' ich einst gestorben sein,  
So schmückt den Sarg, Ihr Brüder mein,  
Mit einem Bande rot-weiß-rot  
Die Farben lieb' ich bis zum Tod.

#### Prière du pasteur Bouvier

Seigneur, notre Dieu et notre Père, ton Christ notre Maître, qui a marché avec nous sur les chemins de la vie, ne nous a pas défendu de pleurer sur ceux qui s'en vont. Mais à travers les larmes, il a voulu nous montrer le but éternel et élever nos cœurs en deuil dans l'acte de la reconnaissance. Nous te remercions, o dispensateur de toute vie, pour les humains que tu nous donnes et qui portent ton empreinte, pour tout ce qu'ils dispensent autour d'eux, dans leur famille naturelle et dans leur famille spirituelle, des dons qui viennent de toi. Et nous te supplions maintenant, Seigneur, par tes promesses et par la présence de Celui qui, en esprit, est toujours au milieu de nous, porte toujours nos croix, essuie toujours nos larmes et relève toujours nos



membres fatigués, d'être avec ces affligés et de leur transmettre cet héritage de courage, de dignité, d'esprit, d'obéissance au devoir et de foi, qui a été celui de leur disparu. Donne-nous à tous, Seigneur, d'être prêts à l'heure où tu viendras, car c'est toi seul qui la connais. Sois béni, o Maître souverain, de nous avoir ouvert les portes de l'espérance et de la vie éternelle.

Amen.

Que l'Eternel vous bénisse et vous conserve. Que l'Eternel tourne vers vous sa face et qu'il vous soit propice. Que l'Eternel fasse luire sur vous son visage et qu'il vous donne sa consolation et sa paix. Allez en paix!

Amen.

Sortie d'orgue  
Chœur final de la Passion de St. Matthieu  
de Jean-Sébastien Bach



## GEDENKWORTE DER GESELLSCHAFT ZUR CONSTAFFEL

VON CONSTAFFELSCHREIBER PROF. DR. M. ALDER

Mit aufrichtiger und herzlicher Anteilnahme hatte die Gesellschaft zur Constaffel die Nachricht vom Hinschiede ihres hochverehrten Mitgliedes und Partizipanten Herrn Minister Dr. Junod vernommen und so hatten viele von uns sich im Krematorium eingefunden, um dem lieben Heimgegangenen die letzte Ehre zu erweisen.

Herr Junod ist unserer Gesellschaft im Jahre 1926 — weil Nichtzürcher — als Stubengeselle beigetreten. Im Jahre 1936, nach der durch den Neuerwerb des Hauses zum Rüden bedingten Aenderung der Satzungen, trat er in den Kreis der Constaffler und anschließend in die engere Gruppe der Partizipanten über.

Von Anfang an war der Verstorbene ein eifriges und für alle unsere Bestrebungen aufgeschlossenes Mitglied. So war er ohne weiteres bereit, entsprechend einer alten Tradition unserer Gesellschaft, in unserem Kreise mehrmals Vorträge zu halten aus seinem speziellen Arbeitsgebiet, nämlich über seine diplomatischen Missionen in Rußland und Polen. Waren auch durch die amtliche Schweigepflicht einem solchen Referat ziemlich enge Grenzen gezogen, so brachte uns doch seine causerie, wie er seinen in einem kultivierten Französisch gehaltenen Vortrag bescheiden bezeichnete, eine Menge wertvollster Aufschlüsse. Dadurch lernten wir verstehen, wie viel psychologisches Feingefühl nötig war, um mit den neuen



Machthabern überhaupt ins Gespräch zu kommen, und welche geistige Gewandtheit, Klarheit und Entschiedenheit damit Hand in Hand gehen mußte, um aller Schwierigkeiten Herr zu werden.

Als im Jahre 1936 die Frage des Neuerwerbes unseres früheren Gesellschaftshauses aktuell wurde, setzte er sich, obschon er die 70er Schwelle bereits überschritten hatte, entschieden dafür ein, und gerade seine konziliante und doch dezidierte Art trug viel dazu bei, die Opposition zu mildern. So war es ihm vergönnt, sich noch eine Reihe von Jahren über das wohlgelungene Werk zu freuen und an den Anlässen in unserem eigenen Hause teilzunehmen.

Als dann die zunehmenden Beschwerden des Alters ihn immer mehr zur Zurückhaltung nötigten, unterließ er es nie, uns an unsere Anlässe seine Grüße zu übermitteln. Und so blieb er mit unserer Gesellschaft verbunden bis zum Tode.

Wir danken ihm für alle seine Anhänglichkeit und Treue und werden ihn in ehrendem Andenken behalten. Die Erde sei ihm leicht.



## NEUE ZÜRCHER ZEITUNG

ABENDBLATT 18. JANUAR 1951

vm. Im Alter von 85 Jahren ist in Zürich Dr. h. c. Albert Junod gestorben, der von 1918 bis 1920 schweizerischer Gesandter in Petersburg war.

Albert Junod wurde am 14. April 1865 in Paris geboren und war Bürger von Mutrux (Waadt) und Zürich. Nach Absolvierung der Schulen in Neuenburg studierte er an der dortigen Universität, um sich anschließend als Hauslehrer in Italien und Rußland zu betätigen. Im Jahre 1894 berief ihn die Höhere Handelsschule als Professor nach Neuenburg. Nach elfjähriger Tätigkeit wurde er zum eidgenössischen Inspektor des kaufmännischen Bildungswesens in Bern ernannt und war dann bis zum Jahre 1917 Direktor des Vereines «Sempione». In diesem Jahre erfolgte seine Ernennung zum Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale in Zürich, die er bis zum Jahre 1933 leitete.

Nach Beendigung des ersten Weltkrieges vertrat Junod während zweier Jahre die Eidgenossenschaft als Minister in Petersburg und wurde in dieser Eigenschaft mit diplomatischen Missionen in Prag und Warschau betraut. Er hatte auf diesem Posten die schwierige Aufgabe, die Tausende von Landsleuten aus dem unter die bolschewistische Herrschaft geratenen Rußland zu repatriieren und die Interessen der Schweiz gegenüber den neuen Machthabern wahrzunehmen. Junod war dieser Aufgabe in hohem Maße gewachsen und erfüllte seine Mission in manchen äußerst schwie-



rigen Unterhandlungen mit Lenin, Trotzky, Stalin und ihren Vertretern. Seine Kenntnis der russischen Sprache, die er sich als Erzieher eines russischen Fürsten in jungen Jahren erworben hatte, kam ihm dabei zugute.

Seine umfassenden Erfahrungen stellte alt Minister Junod dem Bund zur Verfügung als Mitglied des Kreiseisenbahnrates II der SBB, als Vertreter des Bundesrates bei der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung, als eidgenössischer Experte für das kaufmännische Bildungswesen. Lange Jahre war er Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für kaufmännisches Bildungswesen und während zweier Amtsperioden Präsident der Internationalen Gesellschaft für kaufmännisches Unterrichtswesen. Er ist der Verfasser verschiedener Berichte und Broschüren über pädagogische, volkswirtschaftliche und Fremdenverkehrsfragen und hat Lehrbücher über Wirtschaftsgeographie und Volkswirtschaft geschrieben. Im Jahre 1927 verlieh ihm die Universität Neuenburg, an der er eine Professur für Geographie innehatte, den Dokortitel ehrenhalber.



## BASLER NACHRICHTEN

ABENDBLATT 23. JANUAR 1951

-m. Als Minister Albert Junod am 16. August 1918 vom Bundesrat zum schweizerischen Gesandten in St. Petersburg ernannt wurde, hatte er zweifellos den Höhepunkt seiner vielseitigen Laufbahn erreicht. Die Lage in Rußland war damals außerordentlich verwirrt und voller Gefahren für die dort lebenden Schweizer, die zum größten Teil vermögliche Leute waren und in der russischen Wirtschaft beachtliche Posten eingenommen hatten. Aber selbst dem Einfluß der Diplomatie waren damals enge Grenzen gesetzt: Der Respekt vor dem Völkerrecht und der internationalen Courtoisie waren durch die bolschewistische Revolution untergraben, wenn nicht ganz hinweggefegt worden, wie die Ermordung verschiedener ausländischer Diplomaten um diese Zeit erwiesen hatte. Es galt daher für den schweizerischen Gesandtenposten einen Mann zu finden, welcher mit der russischen Mentalität einigermaßen vertraut war und, wenn immer möglich, auch mit der russischen Sprache. Diese Ansprüche wurden durch Minister Junod erfüllt, der doch in seiner Jugend längere Zeit bei einer russischen Familie Hauslehrer gewesen war.

Die Situation des schweizerischen Gesandten in der Sowjetunion war sehr delikate, da der Bundesrat mit der Berner Sowjetgesandtschaft ja nur de facto Beziehungen unterhielt, da eine eigentliche Anerkennung der Sowjetregierung nicht erfolgt war. Eine ungeheure Last von Arbeit erwartete den



neuen schweizerischen Gesandten, den Nachfolger Minister Odiers, in dem neuen kommunistischen Staatsgebilde. Die meisten Schweizer suchten in ihre Heimat zurückzukehren. Es gelang dann Junod, einen zweiten Sonderzug, der 589 Landsleute enthielt, im Oktober 1918 glücklich aus Rußland herauszubringen. Schon vorher hatte er sich bemüht, aus der Schweiz Lebensmittel für die in der Sowjetunion lebenden Schweizer zu erhalten, die unter der herrschenden Hungersnot und Inflation bitter litten. Die Schweizer in Rußland brachten ihre Wertsachen in die schweizerische Gesandtschaft. Sie durften diese nicht nach der Schweiz mitnehmen, sondern konnten nur beinahe wertlose Rubel über die Grenze bringen, sofern es ihnen überhaupt erlaubt wurde, die Sowjetunion zu verlassen. Junod kämpfte mit allen Kräften um diese Erlaubnis in den einzelnen Fällen; kurz nach seiner Ankunft in der Schweiz kam noch ein dritter Heimtransport zustande, der über Finnland und Schweden geleitet werden mußte.

Inzwischen hatte sich in den Beziehungen zwischen der Schweiz und der Sowjetunion ein wichtiger Wandel vollzogen. Am 8. November 1918 hatte der Bundesrat die sowjetrussische Mission unter Bersin wegen politischer Propaganda in der Schweiz ausgewiesen und beschlossen, damit auch der bisher bestehenden de facto-Anerkennung der Sowjetregierung ein Ende zu setzen. Damit wurde auch der Mission Junods ein Ende bereitet. Aber Junod und seine Mitarbeiter wurden durch die sowjetrussische Regierung lange Zeit zurückgehalten, und der Bundesrat protestierte bei allen Regierungen, mit welcher die Schweiz in offiziellen



Beziehungen stand, gegen diese Verletzung des Völkerrechts. Die Lage war ungeheuer gespannt geworden. Die in der schweizerischen Gesandtschaft deponierten Wertgegenstände der Rußlandschweizer wurden nach der norwegischen Gesandtschaft überführt; aber dort dann dennoch geplündert durch die Bolschewisten. Auf die Vorstellungen des Bundesrates hin, lehnte die Sowjetregierung alle Verantwortung für diese spontane und revolutionäre Kundgebung ab.

Endlich erhielten Minister Junod und seine Mitarbeiter ihre Pässe zur Ausreise und trafen am 12. März 1919 in der Heimat ein. Ein Mitglied der Gesandtschaftskanzlei war zurückgeblieben; der Kassier Doess. Er hatte die Aufgabe übernommen, sich mit der Verwaltung von weitem schweizerischen Depositen zu befassen. Später erhielt man die Nachricht, daß Doess am 2. Juni 1919 von der Tscheka nach Moskau verschleppt worden war. Ueber sein Schicksal hat man nie Näheres vernommen.